

1 La Fontaine d'Hercule

La Fontaine d'Hercule fut conçue par l'architecte Amedeo di Castellamonte par volonté des ducs Christine de France et Charles-Emmanuel II de Savoie et fut bâtie entre 1669 et 1672, en développant un projet précédent qui avait déjà été rédigé aux alentours de 1650.

Conçu comme un ensemble scénographique de constructions et de fontaines, le majestueux « théâtre d'eau » était caractérisé par deux majestueux escaliers en « col de cygne » qui, entourant le bassin central, permettaient de surmonter le dénivelé existant entre le jardin en haut et le parc en bas.

La grande statue d'Hercule terrassant le monstre de l'Hydre était le cœur de tout le complexe, située sur un autre piédestal au centre d'un bassin orné de statues de tritons et sirènes, d'où jaillissaient de hauts jets d'eau.

Sous les escaliers latéraux, décorés de dizaines de statues et bas-reliefs en marbre, se trouvait un ensemble de grottes artificielles et de pavillons riches d'ornements en mosaïques. À travers un parcours d'exposition et philosophique, le visiteur pouvait atteindre le grand « nymphée » souterrain qui soutenait la terrasse supérieure, cette dernière ornée d'une façade en marbre avec quatre colossales statues de « télamons » ou « atlantes » soutenant la corniche. Le nymphée, divisé en plusieurs espaces, accueillait de nombreuses sculptures et bas-reliefs de divinités mythologiques rattachées au monde des Enfers et à l'eau source de vie.

Cette œuvre complexe, considérée comme une machine allégorique avec des œuvres d'art qui évoquaient le bon gouvernement du prince, était complétée vers le grand canal par deux pavillons avec des terrasses et des appartements fastueusement décorés de stucs et de fresques et surmontés d'agiles toits à flèche, dont il ne reste aujourd'hui que les maçonneries de fondation.

2 Le statue du colosse Hercule.

La statue d'Hercule située sur le socle, au centre de la fontaine, fait partie du monument d'origine en pierre, marbre, bronze et plomb réalisé par Bernardo Falconi, auteur de la plupart des statues de la fontaine entre janvier et mars 1670. La statue, de 3,24 m de haut, taillée dans un seul bloc de marbre de Frabosa, fut érigée sur son piédestal, aujourd'hui perdu, le 30 avril 1670. L'œuvre était complétée d'éléments en bronze doré, comme la peau de lion qui couvrait la tête et le torse du héros et la célèbre massue. Hercule était représenté au moment où il terrassait le mythique monstre de l'Hydre de Lerne, dont des jets sortaient de chacune des sept têtes, repropoés ici de façon simplifiée.

Sur le piédestal se trouvaient quatre bas-reliefs, donc nous avons ici replacé les calques réalisés à partir des originaux, actuellement conservés au

château de Govone, des panneaux qui représentaient autant de travaux du demi-dieu : Hercule tue le géant Antée, Hercule et le lion de Némée, Hercule enfant avec le serpent, Hercule capture le taureau de Crète.

Le choix d'ériger, comme monument symbolique de la fontaine, une statue dédiée à Hercule terrassant l'Hydre est cohérent avec le symbolisme qui demeure à la base de tout le projet architectural et artistique. Hercule représente le héros gentil, un mortel qui, à travers ses travaux, atteint l'apothéose de l'Olympe. L'Hydre, au contraire, est le symbole des maux terrestres, des tendances négatives du moi, des pièges et des complots qui doivent être définitivement extirpés, comme les têtes du monstre qui, si elles ne sont pas cautérisées, repoussent.

Le groupe de statues représente donc, en substance, la métaphore monumentale de la capacité humaine de savoir dominer les instincts primordiaux, pour permettre l'aventure de l'homme, objectif fondamental pour un prince devant gouverner avec bon sens et cohérence.

3 Les grottes du nymphée

S'inspirant des nymphées de la civilisation hellénistique et romaine dédiés au mythique lieu sacré des « nymphes » (divinités féminines liées au mythe de la nature et des eaux coulant sur la terre) et, par analogie aux œuvres réalisées entre la Renaissance et le Baroque dans les grandes villas et résidences princières, la Fontaine d'Hercule était aussi dotée d'un grand « nymphée », richement décoré de milliers de coquillages et mosaïques polychromes de minéraux et fragments de quartz. Le « nymphée » dédié à Neptune était précédé d'une grande salle couverte avec des voûtes d'arêtes, où s'ouvraient des niches et des exèdres couvertes d'incrustations de calcites, d'où sortaient d'ingénieux jets et jeux d'eau.

Les anciennes voûtes détruites ont été remodelées avec des faux-plafonds en cintres de bois.

Dans les niches, le long des murs, se trouvaient quatre gigantesques statues allégoriques représentant autant de fleuves des enfers, de leurs bases sortaient des flots d'eau. Les statues tenaient entre les mains des torches qui pouvaient, à l'occasion, être allumées, créant une atmosphère merveilleuse. Les statues originales sont actuellement conservées dans les jardins du château d'Agliè, excepté celle exposée ici, qui vient des collections du Musée des Antiquités des Musées royaux de Turin.

Dans les niches ovales, dans les octogones au-dessus des portes et dans les emboîtures à la base des piliers se trouvaient des bas-reliefs représentant des épisodes du mythe de Diane et d'Hercule, aujourd'hui conservés au Château de Govone, dans la Villa d'Agliè de Turin et dans le palais municipal de Ciriè. Les jeux d'eau conçus pour surprendre les présents étaient actionnés par les « fontanieri », qui manipulaient les robinets dissimulés depuis l'intérieur de la chambre de manœuvre, située derrière le mur de

droite, espionnant les ingénus visiteurs depuis les petites fenêtres percées dans les portes factices.

Au niveau du sol, deux petites fontaines évoquent la présence de deux tables rondes avec des chaises en marbre munies de fontaines et de jeux d'eau actionnés par ceux qui par mégarde prenaient place à la table.

4- La façade du nymphée

La fontaine d'Hercule comprenait un ensemble de grottes artificielles dont la principale, le « nymphée », vaste et richement décorée, était précédée d'une majestueuse façade en marbre, qui en faisait une œuvre unique en son genre.

Les protagonistes absolus de cette scène baroque sont les quatre gigantesques statues en marbre de Frabrosa représentant des « télamons », (synonyme d'Atlantes qui, dans la mythologie grecque, soutenaient les piliers du ciel) ou esclaves, réalisées par les sculpteurs Giovanni Battista Casella et Carlo Pagano entre 1669 et 1670. Ces bustes de « vieux barbus et prisonniers », c'est-à-dire esclaves ou prisonniers, dont un coiffé d'un « turban à la mauresque », soutenaient un entablement en marbre avec des stucs et des incrustations de calcite. Grâce aux rares fragments retrouvés, conservés en partie au château de Govone et en partie à Villa della Regina, et aux documents iconographiques de l'époque, l'on a pu reconstruire le dessin d'origine de la façade qui, à travers une reconstruction en informatisée, a permis de réaliser des matrices artisanales à partir desquelles retrouver chaque partie de l'architecture qui compose le secteur ici proposé de cette complexe œuvre technique.

Les quatre statues sont des calques directement réalisés à partir des originaux, disposés au dix-huitième siècle sur l'escalier extérieur du château de Govone.

Le parement en blocs de marbre dissimulait les arcs à l'arrière et constituait l'arrière-plan de la grande représentation du « théâtre d'eau » qui se déroulait devant, créant un coup d'œil à fort impact visuel.

5 La grotte de Neptune

Au centre du mur central du nymphée, dans une pseudo-grotte en forme d'abside, se trouvent quelques statues qui composaient le cortège du char de Poséidon (le dieu Neptune pour les Romains) situé sur une valve de coquillage traînée par deux hippocampes. L'ensemble sculptural comprenait différentes statues et parties en bronze aujourd'hui égarées ; à ce jour, l'on a retrouvé uniquement les sculptures exposées ici, qui comprennent les précieux originaux en marbre de Carrare sculptés par Bernardo Falconi – Neptune au centre et une divinité des Vents (Éole) dans la niche de droite – prêtés par le Château de Racconigi. Les deux « hippocampes » desquels sortaient à l'origine des jeux d'eau, sont des copies grandeur nature des originaux actuellement placés sur les piliers du portail du château Costa

Canalis de Cumiana. Le bassin, reconstruit suivant les traces archéologiques découvertes durant les restaurations, était complété par une paroi avec des rochers et des incrustations calcaires sur lesquelles se trouvaient d'autres divinités et sujets liés au mythe de la mer et de l'eau porteuse de vie.

6 La salle des banquets

Cet espace inachevé était peut-être destiné, comme le rapportent les documents d'époque, à de petits spectacles et banquets. Au centre du mur, qui s'est effondré, est exposée la grande statue de Diane chasseresse, œuvre de Bernardino Quadri (1667-68), par le passé située sur l'arc central qui, du « jardin fleuri » devant le palais royal, portait à la terrasse dominant la Fontaine d'Hercule.

Identifiée parmi les marbres sculptés autrefois conservés au Musée des Antiquités de Turin, la statue était l'une des icônes du jardin dix-septième du Palais Royal de Venaria et, dans le premier projet, elle aurait dû être placée dans le temple, jamais achevé, qui lui devait lui être dédié au bout du grand canal.

Sous le plancher en verre se trouve le soubassement sur lequel reposait la paroi rocheuse qui soutenait la statue d'Hercule au centre du grand vivier, comme l'avait au départ conçu Amedeo di Castellamonte. La structure, retrouvée sur le fond du bassin, a été transportée ici en 2020 pour des raisons de conservation.

L'aménagement scénique expose une partie des multiples fragments de marbres retrouvés lors des fouilles, descendant du haut pour évoquer d'une part la richesse perdue et, de l'autre, la dispersion et la destruction subies par le complexe. La cascade en marbre doit cependant être lue à l'envers, en la parcourant visuellement vers le sommet ; les marbres sortent idéalement du fond d'un bassin aquatique idéal et évoquent la renaissance du monument qui, de ses ruines, plongées dans ses viscères, redécouvertes et interprétées, renaît aujourd'hui avec une relecture architecturale critique et cohérente avec la culture de notre époque.